

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Louise Cotnoir

Robert Yergeau

Numéro 35, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39745ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Yergeau, R. (1984). Louise Cotnoir. *Lettres québécoises*, (35), 53–53.

Louise Cotnoir

Rachel Leclerc

«Je ne vois jamais la mort quand j'ouvre les cuisses»

(Louise Cotnoir, *Plusieurs*)

Francine Déry citait Bachelard, Lispector, Duras et Madeleine Gagnon. Dans *Plusieurs*, l'ex-directrice de *La Nouvelle Barre du Jour*, Louise Cotnoir, émaille elle aussi sa prose de références à Duras, Lispector et à bien d'autres: Barthes, Desautels, Rich, Alonzo, Chawaf, etc. *Plusieurs* se présente comme un assemblage de cinq suites: «L'escalier dérobé» (avril 1979), «À cause des lignes» (automne 1979), «Mutineries» (mars 1981), «Personne à tout faire» (mars 1982) et «Théorie», dont seule cette dernière demeurerait à ce jour inédite.

La peur, les religieuses du couvent, les poupées, le père, le frère, «l'utilisation de la mère et de la fille-soeur», «le féminin du fils», les règles, les «entrailles malpropres», «des réseaux d'appartenance», «une série d'évocations», «des connivences heureuses», «une complicité de contrebande, en fraude», la révolte, la censure, les odeurs, l'écriture, le désir, «l'implicite (des) échanges (qui) relève de quelques secrets anciens»: ce recueil s'inscrit dans ce texte unique que reprennent avec conviction toutes ces femmes qui saisissent l'écriture pour se mutiner «histoire de débander la mécanique et la loi».

Le tapage d'une certaine modernité se profile dans la totalité des textes de *Plusieurs*. Dans l'ensemble, ils sont joliment construits. Ils atteignent même parfois des sommets. Je pense, entre autres, à certains passages de «Personne à tout faire»: «Le flottement subtil des choses et des êtres. Une femme se tient, longue, dans le champ de fraises (...). Elle s'aventure comme dans l'amour, sans choix. Un journal intime la nomme directement. Elle suspend les phrases et j'entends la tristesse qui s'ignore». Mais Louise Cotnoir n'arrive pas à mettre de l'avant, donc à mener plus loin, une écriture qui demeurerait à l'écoute des préoccupations des femmes, mais qui en témoignerait autrement. Elle a beau prétendre qu'«écrire (la) rend fragile» et qu'elle «cherche à créer l'intense», rarement exprime-t-elle cette fragilité et cette intensité qui doivent participer à la naissance de l'écriture.

Là où elle «trace (ses) points d'égarements», là se trouve Cotnoir. «La machine fictionnelle: un projet imprévisible», écrit-elle avec raison dans «Personne à tout faire». Dommage que l'imprévisible fasse défaut dans *Plusieurs*.

«se trouva-t-il un lieu vacant où les mots avaient à s'éprouver et à tout prendre fut-il évident que nous devons les y conduire»

(Rachel Leclerc, *Fugues*)

«La poésie a un ombilic qui débouche / sur l'inconnu», nous apprend Rachel Leclerc, citant Moustapha Safouan! Quoique ce petit recueil ne soit pas dépourvu d'intérêt, il faudrait repasser en ce qui concerne l'inconnu. Poésie axée sur l'événementiel et l'immédiateté, *Fugues* propose ses meilleurs moments dans la suite qui ouvre le recueil, «Vigie», et celle qui la termine, «Barocco». La partie médiane, «Ogres», nous sert des textes qui tournent à vide: «Ici à midi / le silence n'est pas un mur / mais un théorème»; «Un séjour / dont les lames supporteraient / la surface des agendas et le recto des solides»; «Encore un jour / en train de se dévisser / et moi / encore tribu / cherchant les poutres». Diantre!

Dans «Vigie» et «Barocco», Rachel Leclerc manifeste cette volonté de fouiller la réalité, de s'en prendre aux tranquilles certitudes qui meublent le quotidien. Elle donne corps à quelques moments fugaces de l'existence: «l'île jamais n'a prévu que je sonderais / ce qui de toi va s'enfouissant / dans le ronron tiède des ruelles / où jouent les enfants de la Petite Italie / en prenant chacun sur soi le sort / d'un plus jeune que la noirceur affole». Ce texte est un bel exemple de ce refus de magnifier la ville et ses gadgets adventices. Cette poésie nomme et décrit la ville dans ses tensions les plus élémentaires sans pour autant la mythifier. Ici, la ville est traitée à la hauteur du jour.

La violence n'est pas moins présente dans cette lecture déformée de la ville:

*À l'heure exacte où les buildings bouffis
s'étreignent en suppurant les jeunes cadres
la cendre sur la cendre se penche
silencieuse parmi les fracas
que font les glaçons dans les dry martinis
(...)*

*à cette heure-là
où un poing s'abat sur une table quelconque
d'une cuisine presque familiale
où un adolescent crie que oui
cette fois-ci oui je vais le tuer*

Ce premier recueil de Rachel Leclerc contient plusieurs échappées prometteuses; mais il nous faudra attendre pour de véritables fugues!